



ZOOM SUR...

50 ans d'histoire(s) dans les Écrins

Un demi-siècle : une bonne occasion de se remémorer les moments forts des 50 dernières années avec ceux qui les ont vécus !

Pages 6 & 7



Le mot d'Arnaud Murgia

Président du conseil
d'administration

A l'aube de fêter les 50 ans de notre Parc national, il me revient l'honneur de constater le travail extraordinaire réalisé ces dernières décennies pour préserver, pour protéger, pour valoriser nos si exceptionnelles vallées et leurs sommets.

Face aux changements climatiques qui nous impactent tous, mais dont les conséquences sont plus prégnantes encore en haute montagne, nous devons faire encore plus et toujours mieux, pour protéger nos glaciers, nos cols et toute leur biodiversité. La tâche est immense, mais notre détermination sans faille, à la hauteur de ce patrimoine naturel incroyable dont nous avons tous hérité et qui nous lie, collectivement.



SCIENCES

Faune d'altitude, glaciers et lacs face au réchauffement climatique

Faune, lacs, glaciers : autant de milieux et d'espèces affectés par les évolutions climatiques et suivis de près par le Parc national et ses partenaires.

Page 3



AMÉNAGEMENT

France relance, ça avance !

Sentiers, cabanes pastorales, mise en accessibilité, rénovation énergétique... : on fait le point sur les projets financés grâce au coup de pouce de l'État et de l'Union européenne.

Page 4



ÉCOTOURISME

Qui sont les visiteurs du parc national ?

Face au renouvellement des publics en montagne, le Parc national s'investit pour améliorer la connaissance de la fréquentation et expérimenter des solutions innovantes.

Page 8

Réserve intégrale de Lauvitel : bilan des connaissances



Photiotina teneroides (J.E LANGE) Singer

Depuis la création de la réserve en 1995, un petit quota d'agents du Parc et de scientifiques se succède chaque année pour inventorier la faune et la flore et étudier l'évolution des milieux naturels sans intervention humaine. Dernière opération en date, l'ATBI (ou inventaire général de la biodiversité) mené entre 2019 et 2021 a permis d'améliorer la connaissance de la biodiversité « cachée », toutes ces espèces méconnues mais pourtant essentielles au fonctionnement des écosystèmes. On fait le point !

AU TOTAL

Plus de 3 000 espèces recensées :



44 %
d'invertébrés



29,7 %
de plantes



11,4 %
de lichens



9,9 %
de champignons



5 %
de vertébrés

GRÂCE À L'ATBI

648 nouvelles espèces observées, dont :



1 nouvelle
pour la science
(un champignon)



9 nouvelles
pour la France



65 nouvelles
pour l'Isère



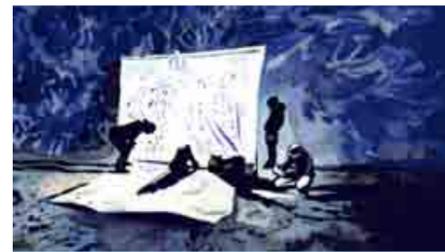
Pour valoriser toutes ces découvertes, la réserve intégrale de Lauvitel a maintenant son livret ! Un guide pour plonger dans la biodiversité du vallon, milieu par milieu.

📄 Téléchargeable en PDF sur le site web du Parc national et disponible sur demande au centre de documentation du Parc à Gap ou à la maison du Parc de l'Oisans.

Un livret sur la flore des hauteurs

Depuis plus d'une dizaine d'années, différentes recherches ont été menées au sein du Parc national sur les espèces de haute altitude. Cette marge du vivant a révélé bien des surprises, à commencer par la présence de nombreuses espèces (pour un espace communément considéré comme un « désert »), dont plusieurs sont nouvelles pour la science. La haute montagne offre ainsi une diversité végétale remarquable tout en étant l'espace terrestre qui se réchauffe le plus rapidement (cf. rapports successifs du GIEC3).

Loin de se résigner à ces signes alarmants, l'équipe scientifique du Parc national des Écrins et ses partenaires ont réalisé un livret portant sur la flore autour des refuges et des sommets. L'idée est de contribuer à bâtir ensemble ce que le philosophe Baptiste Mori-



Crots : un inventaire exhaustif de la biodiversité

10-11-12 juin 2022

Une vingtaine de scientifiques, pour beaucoup, de renommée nationale

3 jours à inventorier le plus d'espèces de faune, de flore et de champignons

1 740 espèces observées, dont 545 pour la 1^{ère} fois dans le parc et 7 pour la 1^{ère} fois en France !



Des espèces à découvrir !

L'éritriche nain

Observable jusqu'à 3 600 m dans les Écrins, voilà le myosotis des hauteurs ! Pour se protéger des conditions extrêmes, il peut compter sur sa petite taille, sa forme arrondie et ses longs poils soyeux.



L'épeire diadème

Avec la belle croix blanche qui orne son abdomen, cette araignée est la star des jardins ! Sa toile remarquable peut mesurer jusqu'à 1 m d'envergure. Un piège redoutable pour les moustiques, guêpes et pucerons...



Faune d'altitude, glaciers et lacs face au réchauffement climatique

Faune, glaciers, lacs : autant d'émblèmes de notre territoire de haute montagne que de milieux et d'espèces affectés par les évolutions climatiques. Grâce aux suivis scientifiques du Parc national et de ses partenaires, la connaissance de ces éléments et de leurs réactions face au réchauffement global s'améliore, avec comme objectif final, prendre, quand c'est possible, des mesures de protection.

Connaître et protéger les espèces arctico-alpines

Le lagopède alpin et le lièvre variable sont deux espèces qui ont en commun leur habitat, la haute montagne, leur très bonne adaptation au froid et à la neige... et un manteau blanc qui leur permet de passer l'hiver incognito. Mais dans un monde où le froid et la neige deviennent plus rares et se cantonnent aux cimes, quel est leur avenir ? Pour tenter de répondre à cette question, un collectif d'acteurs représentant tout l'arc alpin français a œuvré pendant 3 ans à mieux connaître ces espèces : financé par l'Union européenne, le projet POIA Espèces arctico-alpines a réuni les Parcs nationaux du Mercantour et des Écrins, le PNR du Queyras, le CREA Mont-Blanc (Centre de recherches sur les écosystèmes d'altitude) et l'OFB (Office français de la biodiversité).

Les principaux sujets étudiés par le collectif : la répartition et la démographie des deux espèces, les habitats favorables et l'importance des menaces qui pèsent sur elles. Le but étant d'aboutir à des mesures de gestion ou de conservation comme les zones de quiétude pour les lagopèdes.



Les zones de quiétude, c'est quoi ?

Une zone de quiétude est un périmètre délimité par des cordes et des fanions pour protéger une espèce rare qui hiverne ou se reproduit dans ce lieu. En matérialisant la zone, on invite les skieurs ou les promeneurs à la contourner pour garantir le maximum de tranquillité aux animaux. Sur le modèle des zones de quiétude hivernale pour les tétras lyres, une zone de quiétude a été inaugurée l'été dernier à proximité du col du Galibier pour protéger la reproduction des lagopèdes nichant là.

Les résultats du projet Espèces arctico-alpines

par Pierre Bouvet
Chargé de mission POIA

Concernant le lièvre variable, les suivis génétiques montrent qu'il cohabite déjà avec le lièvre d'Europe. Cependant, les cas d'hybridation restent très rares dans les Écrins. Comme la durée d'enneigement est un élément essentiel, on pense que l'aire de présence du lièvre variable va se restreindre dans les années à venir, et que le lièvre d'Europe va monter en altitude. Pour le lagopède, les études montrent une baisse globale des populations. La fréquentation humaine de plus en plus forte en montagne s'ajoute aux effets du changement climatique. La préservation d'habitats peu dérangés est donc primordiale.



Lièvre variable en pelage d'hiver

Documenter le recul des glaciers

Au début des années 2000, le Parc national appuyé par ses partenaires, dont l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement), a mis en place des protocoles de suivi de plusieurs glaciers des Écrins, dont le célèbre glacier Blanc. Photo-constats, mesures de fronts, mesures d'accumulation et d'ablation... : ce travail de longue haleine permet d'obtenir un état des lieux annuel de l'évolution des glaciers et d'alimenter les travaux nationaux et internationaux des glaciologues.



Glacier Blanc :
une année hors norme
par Emmanuel Thibert
Glaciologue à l'INRAE

L'année 2022 constitue un triple record pour le glacier Blanc depuis 23 ans : le plus faible enneigement enregistré l'hiver, la plus forte fonte estivale et donc le bilan annuel le plus déficitaire. En cause, un hiver et un printemps exceptionnellement secs suivis d'un été aux températures souvent caniculaires et continuellement au-dessus des normales de saison. Grâce aux relevés réalisés avec les équipes du Parc, on a établi que le glacier a perdu 3,4 m d'eau en 2022, soit 4 fois plus de masse que la moyenne des 23 dernières années. Cela représente une perte de 3 à 4 % de son épaisseur moyenne... et 60 cm d'eau en plus dans le lac de Serre-Ponçon.

Les lacs de montagne, sentinelles du climat

Si les lacs d'altitude sont hypersensibles aux évolutions climatiques, leur connaissance a longtemps été limitée. Comme l'explique Clotilde Sagot, chargée des mesures physiques au Parc national, « le suivi des lacs des Écrins a commencé en 2005 pour comprendre leurs évolutions en lien avec le changement climatique, tant au niveau physique (température) que biologique (phytoplancton, zooplancton, poissons). Le suivi s'est étoffé au début des années 2010 avec la création du réseau Lacs sentinelles et la mise en place de protocoles scientifiques standardisés. On cherchait notamment à savoir ce que deviennent ces écosystèmes face aux pressions qui s'exercent sur eux (réchauffement climatique, pollutions atmosphériques, activités humaines, etc.). »

Grâce à la participation de plusieurs espaces protégés, d'EDF et de scientifiques, une vingtaine de lacs des Alpes sont suivis depuis 2014. Température et pH de l'eau, oxygène dissous dans l'eau, lumière entrant dans le lac, densité et composition des planctons, quantité de chlorophylle... : ces données recueillies chaque année permettent de connaître l'état des lacs et de détecter des évolutions potentielles. Dans les Écrins, 5 lacs font partie du dispositif : les Pisses, Plan-Vianney, la Muzelle, Pétarel (suivis par le Parc national) et le Pavé (suivi par l'OFB).

Coup de chaud sur les lacs de montagne

par Clotilde Sagot
Chargée de mission
mesures physiques

Il a fait très chaud dans les lacs en 2022, dès leur dégel, car il y a eu très peu de neige dans les bassins versants et donc peu d'eau de fonte arrivée après le dégel. Mais c'est surtout la quantité de chaleur entrée dans les lacs pendant l'été qui est largement supérieure à la normale. Pour certains lacs, l'ensemble de la masse d'eau a chauffé, pas seulement la surface. Le lac de Plan-Vianney par exemple a battu son record mi-juillet : la température de l'eau à 2 m de profondeur est montée à 20,76°, soit plus de 4° de plus que la température habituelle, et celle du fond à 15° au lieu de 11° en moyenne. On sait que cela aura un impact sur les communautés planctoniques, il reste à déterminer lequel avec les scientifiques.



Asters des Alpes au cirque de Chargés (Réallon)

Agriculture & aménagement

France relance, ça avance !

Entre 2021 et 2023, le Parc national aura bénéficié d'un sérieux coup de pouce financier de l'État et de l'Union européenne : près de 2 millions d'euros de crédits émanant du plan France Relance et du plan national de relance et de résilience servent à financer de gros chantiers à travers le massif. Sentiers, cabanes pastorales, mise en accessibilité, rénovation énergétique... : on fait le point sur les principaux projets achevés et ceux en cours.

SUR LES SENTIERS

592 000 € investis pour remettre en état sentiers et passerelles

Sentier des Crevasses (Villar-d'Arène)
Réfection du soutènement du sentier au niveau du ravin du Colombier
Juin 2021

Passerelle de Fouran (Châteauroux-les-Alpes)
Construction d'une nouvelle passerelle en maçonnerie
Septembre 2021

Passerelle du Crépon (La Chapelle-en-Valgaudemar)
Construction d'une nouvelle passerelle plus résistante aux crues
Octobre 2021

Passerelle du Carrelet (Saint-Christophe-en-Oisans)
Démontage de la passerelle vieillissante sur le Vénéon et construction d'une nouvelle
Juin 2022

Passerelle du Glacier Noir (Vallouise-Pelvoux)
Réfection et rehaussement de la passerelle pour la mettre à l'abri des crues
Juin 2022

Passerelle de Clapouse (Vallouise-Pelvoux)
Création d'une passerelle suspendue sur le torrent de Celse Nière
Juin 2022

Sentier d'Isola (Champoléon)
Création d'un nouveau sentier sur 1 km pour contourner une zone d'effondrement
Octobre 2022

Passerelle du Cointit (La Chapelle-en-Valgaudemar)
Construction d'une passerelle résistante aux crues
Novembre 2022

Sentier de Dormillouse (Freissinières)
Renforcement par pavage de certaines portions du sentier d'accès et dans le village
Automne 2023

« Pendant cette tranche de travaux, ce sont 400 m de banquettes de soutènement qui ont été construites entièrement à la main, dans une zone pentue surplombant le ravin. Même s'il est difficile à maintenir, le sentier des Crevasses est emblématique et permet l'accès à 3 refuges. Les derniers travaux nous faciliteront son entretien ! »
Stéphane D'Houwt, technicien sentiers

« Cette passerelle est un petit événement pour le Parc ! C'est notre 1^{ère} passerelle suspendue entre les arbres. Elle offre deux avantages : elle est définitivement à l'abri des crues et elle est complètement réversible. »
Stéphane D'Houwt

DANS LES ALPAGES

540 000 € investis pour appuyer le pastoralisme

Cabane du Lauzon (La Chapelle-en-Valgaudemar)
Construction d'une nouvelle cabane
Novembre 2022

Cabane du Clôt (Freissinières)
Construction d'une nouvelle cabane
Automne 2023

Cabane de Vallonpierre (La Chapelle-en-Valgaudemar)
Extension de la cabane existante
Automne 2023

Cabane de Cumina (Valjouffrey)
Rénovation de la cabane existante
Automne 2023

Cabane des Pales (La Chapelle-en-Valgaudemar)
Démolition de la cabane existante en mauvais état et construction d'une nouvelle
Automne 2023

Cabane des Pisses (Orcières)
Rénovation et extension de la cabane existante
Automne 2023

Mise en place de formations sanitaires pour les agents de terrain (autopsies, récoltes d'échantillons...)
Accompagnement d'autres espaces naturels dans leur stratégie de surveillance sanitaire

Création d'un outil d'aide à la décision pour cibler les maladies et/ou les espèces à surveiller en priorité

Réalisation d'une étude sur la santé des amphibiens, sentinelles sanitaires de nos écosystèmes

« Pour cette cabane qui permettra au berger de mieux exploiter le haut de l'alpage, on a fait le choix de travailler avec une entreprise d'insertion gapençaise, Les Environneurs. Ils ont réalisé à leur premier chantier d'altitude ! »
Frédéric Sabatier, chargé de mission patrimoine bâti

« Ce chantier a demandé beaucoup de travail : l'équipe a établi un campement sur place pendant 8 jours et tout a été fait entièrement à la main. Rouvrir officiellement un accès au lac du Distroit était un enjeu important pour le vallon. »
Stéphane D'Houwt

AU SUJET DE LA VEILLE SANITAIRE

272 000 € investis pour mieux détecter les maladies émergentes de la faune sauvage

DANS LES MAISONS DU PARC

585 000 € investis, dont 263 000 € pour la rénovation thermique, 175 000 € pour la modernisation des équipements et 147 000 € pour la mise en accessibilité

Briançon
Réfection de l'escalier
Isolation des combles

Châteauroux-les-Alpes
Création d'une rampe d'accès et changement de la porte d'entrée

Entraigues
Mise en place d'une borne BIM (boucle à induction magnétique) pour les personnes malentendantes
Remplacement de matériels audiovisuels obsolètes
Remplacement de la chaudière à fioul par une chaudière à granulés de bois

La Chapelle-en-Valgaudemar
Remplacement de matériels audiovisuels obsolètes
Remplacement de la chaudière à fioul par une chaudière à granulés de bois

Point d'information du Casset
Remplacement de matériels audiovisuels obsolètes
Création d'une rampe d'accès

Point d'information du pré de Mme. Carle
Renouvellement de l'exposition sur les glaciers et la haute montagne

Création d'une exposition itinérante sur la faune en hiver

« Grâce au nouveau matériel de projection dans la salle du sous-sol, nous pouvons accueillir le public estival dans de meilleures conditions. La qualité de l'image et du son fait honneur aux films projetés ! »
Emmanuel Icardo, technicien du patrimoine dans le Valbonnais

Mieux protéger les alpages des Écrins

Pour développer les bonnes pratiques agricoles, le Parc national propose aux éleveurs des mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC) dans leurs alpages. La mise en place de la nouvelle politique agricole commune (PAC) 2023-2027 est l'occasion d'actualiser ces mesures, notamment en s'attaquant à de nouveaux enjeux comme les zones humides.



Plateau de Basset (Orcières)

5 ans pour répondre à des enjeux environnementaux

Les mesures agro-environnementales et climatiques (MAEC) sont nées dans les années 1990 dans le cadre du 2^e pilier de la PAC, dédié à l'aide au développement rural. Muriel Della-Vedova, chargée de mission agriculture au Parc national, explique : « Les MAEC sont un contrat de 5 ans conclu entre un agriculteur ou un groupement pastoral et l'État. Moyennant un soutien financier, les éleveurs s'engagent à mettre en place ou à maintenir des pratiques respectueuses de

l'environnement et de la biodiversité. »

Avec l'arrivée de la nouvelle PAC, le Parc national a actualisé son projet agro-environnemental et climatique pour les 5 prochaines années : il y précise notamment les enjeux dans les Écrins, les mesures proposées aux agriculteurs et le budget en lien. Si côté isérois, c'est le Département qui porte le projet agro-environnemental et climatique, les enjeux sont identiques.

Les zones humides comme enjeu principal

Le nouveau projet agro-environnemental du Parc

DEUX EXEMPLES DE MAEC

- Lieu** : Mare de l'Aupet (alpage de Combeau, Saint-Jean-Saint-Nicolas)
- Objectif** : Protéger les tritons en empêchant le piétinement des brebis
- Mesure** : Mise en défens de la mare et des abords (filets installés par le berger)

- Lieu** : Prairie de fauche dans le vallon du Fournel (L'Argentière-la-Bessée)
- Objectif** : Protéger la très rare reine des Alpes tout en maintenant la fauche
- Mesures** : Pas de pâturage au printemps
Fertilisation limitée (fumier uniquement)
Fauche uniquement après l'arrivée à maturité des graines (2 années sur 5)



Questions à... Muriel Della-Vedova

Chargée de mission pastoralisme au Parc national

Qu'est-ce qu'une zone humide exactement ?
C'est un terrain inondé ou gorgé d'eau de façon permanente ou temporaire. En montagne, ça peut être une tourbière, une mare, une prairie inondable...

Pourquoi les protéger est-il important ?
Parce qu'elles jouent un rôle essentiel pour la nature comme pour l'homme ! Ce sont des filtres naturels qui retiennent les nutriments et les polluants comme les nitrates, les pesticides... Elles abritent aussi beaucoup d'espèces de faune et de flore remarquables. Enfin, elles régulent le volume des eaux en stockant l'eau, en permettant aux crues de s'étaler et en atténuant les effets de la sécheresse par effet d'éponge. On estime à plusieurs milliers d'euros par hectare et par an la valeur des services qu'elles nous rendent.

- donne la priorité à quatre milieux :
- les zones humides et autres milieux rares et menacés comme les pelouses steppiques
 - les alpages renfermant des enjeux de biodiversité importants (nidification du lagopède alpin ou du tétras lyre, flore rare comme la reine des Alpes, milieux comme les combes à neige...)
 - les prairies permanentes fauchées
 - les haies et canaux d'irrigation.

Autre nouveauté de la cuvée 2023-2027 : des formations seront proposées aux agriculteurs en fonction des MAEC qui les concernent.

La biodiversité forestière, le meilleur atout économique

Le parc national des Écrins évoque la haute montagne, ses alpages ou ses glaciers. Un peu plus bas, les forêts sont moins connues ; elles occupent pourtant 10 % du cœur du parc national et 38 % de l'aire d'adhésion.



Tronc de mélèze

Des contraintes spécifiques à la montagne

En cœur de parc national, à peine la moitié des forêts est exploitable pour son bois. Nombreuses sont les parcelles au climat froid, contraignant les arbres à une croissance lente avec des anneaux très étroits, les fameux « cernes annuels de croissance » qui indiquent l'âge de l'arbre. Cette lenteur apporte de bonnes propriétés mécaniques au bois (densité, flexibilité, etc.). Ainsi, les forestiers peuvent tirer de bons prix de vente pour les épicéas et les sapins de parcelles fraîches. Les prix peuvent grimper pour le mélèze, arbre roi dans les Hautes-Alpes.

Les atouts de la biodiversité forestière

Les écosystèmes forestiers sont suivis avec attention par le Parc national, tant les services rendus par la forêt sont nombreux : production de bois, activités récréatives, séquestration du carbone, préservation des sols, stockage précieux de l'eau, etc. C'est pour soutenir ces atouts que le Parc national défend une sylviculture durable. Il contribue au réseau national INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) de préservation des forêts anciennes, ces forêts qui n'ont

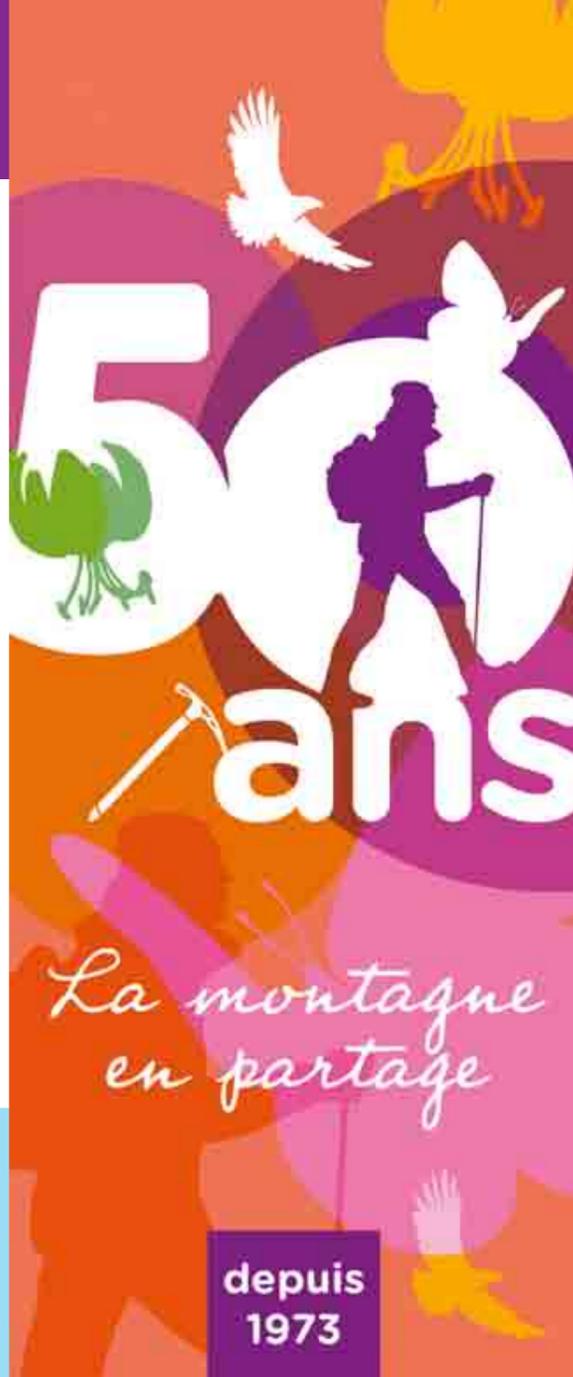
jamais été défrichées pour servir de cultures ou de pâturages. Elles conservent une banque de graines et un sol totalement forestier. Les études scientifiques montrent que les forêts anciennes sont les plus résilientes pour s'adapter au changement climatique et au stress hydrique. Une garantie d'exploitation du bois à long terme !

Pour une sylviculture durable

Les forêts récentes ont environ 170 ans ; elles ont repoussé après les défrichements de 1800-1850 (la population rurale était alors à son apogée). Ces forêts peuvent gagner en maturité. Pour cela, il convient de favoriser le bois mort, facteur essentiel de la régénération des sols, de laisser des gros arbres vieillir, de mélanger les essences et des arbres d'âges différents. Environ 30 % des espèces forestières (oiseaux, insectes, champignons...) ne peuvent pas vivre sans ces conditions ; certaines sont rares voire protégées. La tentation de fortes coupes suivies de plantations reste présente mais ces pratiques détruisent la biodiversité forestière, indispensable à la résilience des peuplements. Promouvoir la naturalité forestière, c'est aussi soutenir la filière bois sur nos massifs.

Zoom sur...

Un demi-siècle d'existence : une bonne occasion de se remémorer les moments forts et les étapes importantes qu'a vécu le Parc national des Écrins ces 50 dernières années. Engagement pour la protection de la nature, projets aux côtés des partenaires locaux, nouvelles connaissances sur le massif... : zoom sur quelques morceaux d'histoire racontés par ceux qui les ont vécus !



Création du Parc national des Écrins, 5^e parc national français (le 27 mars)



1973

Création de la signalétique et début des travaux sur les sentiers

Dès la création du Parc, il a fallu fabriquer tous les panneaux de signalétique. Il fallait matérialiser les limites du parc et montrer aux gens que maintenant, il y avait une réglementation particulière à respecter. Chaque vallée avait son atelier avec sa machine à bois pour fabriquer ses panneaux. C'était du travail ! Il a fallu aussi faire des choix sur les sentiers à entretenir, car c'était impossible de s'occuper de tous. Certains ont été abandonnés car leur entretien aurait été trop coûteux. D'autres vallons sont restés à l'écart, sans équipements, pour la tranquillité de la faune.

1974



Bernard Thomas
Garde-moniteur du Champsaur en 1976

Premières animations des gardes-moniteurs dans les écoles

Bernard Thomas et Hervé Cortot ont commencé des animations dans ma classe en 1989, sur les aigles. On faisait des sorties sous le Palastre pour les voir et ma classe a participé avec eux à une émission de radio. À cette époque, je commençais à m'intéresser aux oiseaux, c'était un bonheur pour moi d'en parler à l'école ! Mes parents n'étaient pas du tout des passionnés, c'est Bernard et Hervé qui ont été mes mentors. Après leurs interventions à l'école, j'ai continué à participer aux comptages des canards à Espinasses le dimanche avec eux, j'étais très fier ! Aujourd'hui, je propose moi aussi des

1989



Vincent Rostang
Élève à Chabottes en 1989

Création de l'emblème des parcs nationaux français

Signature de la 1^{ère} convention alpinisme et escalade à La Bérarde

Dans les années 1980, la pratique de l'alpinisme a commencé à changer. De plus en plus de voies d'escalade pure étaient ouvertes avec perforateur, surtout autour d'Ailefroide et de La Bérarde. C'était une modification de l'éthique en montagne. Et à l'époque, on ne se souciait pas toujours de savoir si cette densité de voies posait des problèmes environnementaux... Une

1992



Jean-Pierre Nicollet
Chef du secteur du Valbonnais en 1992

depuis
1973

sorties découverte et des animations sur les oiseaux, notamment auprès des enfants.



50 ans d'histoire(s) dans les Écrins

Premières mesures agroenvironnementales

Au saut du Laire, nous avons été un peu les cobayes des premières mesures en montagne ! À cette époque, le surpâturage était un problème à beaucoup d'endroits. À partir d'un travail collectif avec l'INRA (Institut national de la recherche agronomique), le CERPAM (Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée) et le Parc, les premières mesures agroenvironnementales ont été évaluées pratiquement chaque année avec des tournées de fin d'estive pour voir comment évoluait la végétation. Notre travail a permis d'améliorer le bas de la montagne. Ça a été une grande satisfaction de voir qu'à ces endroits où les bêtes ne s'arrêtaient pas autrefois, elles se mettaient à pâturer. C'est le signe d'un alpage qui ne s'abîme pas, bien au contraire !

André Leroy
Berger au saut du Laire en 1992

Première « charte » signée entre le Parc et les communes

À l'époque, Parc et communes se regardaient en chiens de faïence. Les communes avaient l'impression que le conseil d'administration du Parc était simplement une chambre d'enregistrement alors que nous avions notre mot à dire sur le territoire ! C'est l'association des élus que je présidais qui a initié cette charte ; on a listé commune par commune toutes les actions possibles, celles à mener en commun plutôt que voir ce qui pouvait nous diviser. Le document a été signé par le Parc, l'association des élus, et la ministre Corine Lepage le 11 juillet 1996 à Vallouise. C'était la première charte signée entre un parc national et ses communes !

Bernard Héritier
Président de l'association des élus des communes du parc en 1996

Sortie du 1^{er} opus des guides de découverte réalisés par les agents du Parc en co-édition avec Glénat



Thierry Maillot
Chef du secteur de la Vallouise en 2008

Démontage des échelles du glacier Blanc

Ces deux séries d'échelles de 60-70 m de long avaient été installées par l'ONF en 1987 car le glacier avançait beaucoup. Plus tard, avec le recul du glacier, un sentier a pu être retracé en rive gauche après la passerelle. Mais les échelles sont restées en place alors qu'elles étaient dégradées et dangereuses. En 2007, j'ai contacté la mairie et l'ONF pour trouver des financements pour les démonter. Ça a été une grosse opération car les échelles étaient larges, avec des rambardes. C'était très lourd tout ça ! C'est une entreprise en travaux acrobatiques qui est intervenue. Les échelles ont été découpées à la disqueuse puis héliportées.

Thierry Maillot
Chef du secteur de la Vallouise en 2008

Démantèlement des téléskis du col du Lautaret

Ces remontées ont été construites dans les années 1970. À cause de ces aménagements, la zone n'a pas pu être intégrée en cœur de parc ; elle est devenue la réserve naturelle nationale du Combeynot. Les téléskis ont fait vivre la vallée jusqu'en 2003 puis les sites de Villar-d'Arène et du Chazelet ont pris le relais. Les remontées n'ont alors plus été exploitées et les équipements sont devenus obsolètes. En parallèle, il y a eu la commande du ministère d'intégrer les

Hélène Quellier
Conservatrice des réserves du parc en 2013

Lancement de la marque Esprit parc national



Première naissance d'un gypaète barbu dans le massif depuis plus d'un siècle

1992

1995

1996

1999

2002

2008

2010

2011

2013

2014

2015

2018

Création de la réserve intégrale de Lauvitel



L'histoire de la réserve a commencé en 1974 quand les héritiers de la famille Balme ont vendu à l'État le fond du vallon du Lauvitel. L'État a ensuite confié la gestion du territoire au Parc national en 1980. Comme c'était un milieu où il n'y avait plus d'exploitation forestière depuis la Première Guerre mondiale et d'exploitation pastorale depuis 1947, le conseil scientifique a jugé qu'il était intéressant d'en faire une réserve intégrale. Cela a été la première dans un parc national en France ! C'était le premier territoire où l'on pouvait étudier des milieux qui évoluaient spontanément sans impact direct de l'homme. Depuis, les suivis scientifiques se succèdent, sur le monde vivant, la géologie, l'archéologie, etc.

Jean-Pierre Raffin
Professeur d'écologie, membre du conseil scientifique en 1995

Inauguration des travaux d'aménagement de Prapic

Prapic est un hameau emblématique d'Orcières, avec un condensé des paysages, du patrimoine bâti, des espaces publics et des activités agricoles d'un village de montagne. C'est en plus un haut lieu de fréquentation touristique. Les réflexions de la commune ont commencé au début des années 1980. Il s'agissait de pouvoir accueillir les flux de visiteurs sans faire perdre son âme au village. Les réalisations importantes sont venues à la fin des années 1990. De concert avec le Parc national, des travaux ont été faits pour paver les rues, organiser la circulation dans le village, mettre en valeur certains éléments patrimoniaux... Il y avait un enjeu important dans ces aménagements : restaurer en gardant une compatibilité avec le fonctionnement contemporain d'un village. Pour moi, les aménagements à Prapic sont une réussite car nous avons trouvé le bon équilibre entre les activités touristiques, le respect de la vie agricole et la préservation des lieux.

Patrick Ricou
Maire d'Orcières depuis 1998

Découverte de peintures rupestres à Freissinières



Début du programme Écologie verticale

Création de Rando Écrins, le portail web de la randonnée dans le parc



Adhésion de 46 communes à la charte du Parc national

Construction du nouveau refuge de l'Aigle

Ce projet a été l'un des plus forts de ma carrière d'architecte. Depuis 1996, le Parc accompagnait les gestionnaires de refuges pour partager une vision globale des besoins de tous les partenaires (guides, collectivités, randonneurs, associations). Le projet du refuge de l'Aigle a été le point d'orgue de ce partenariat. Ensemble, nous avons élaboré le programme pour aboutir au projet le plus vertueux possible : énergies renouvelables, matériaux biosourcés, issus si possible du territoire. Le chantier a été un moment unique et très spectaculaire. Grâce à un hélicoptère, la structure pré construite en vallée a été déposée sur une plateforme déjà aménagée là-haut. Un peu plus de cinquante mètres carrés, à plus de 3 400 m d'altitude, le tout perché sur le pic de l'Aigle !

Yves Baret
Chef du service aménagement au Parc en 2014

Sensibilisation & écotourisme

Qui sont les visiteurs du parc national ?

Avec le nouvel engouement pour la nature suite aux différents confinements, les publics se sont largement renouvelés en montagne. Partant du constat qu'on ne sait pas grand chose de ces nouveaux visiteurs, le Parc national s'investit pour améliorer la connaissance de la fréquentation et expérimenter des solutions innovantes dans les lieux les plus courus.

Des enquêtes de terrain

Pendant l'été 2022, des recrues du Parc national ont mené une série d'enquêtes sur quatre sites du massif : la Danchère - le lac Lauvitel, le Pied du col (Villar-d'Arène), le col du Lautaret - le sentier des Crevasses et le Casset. L'objectif : questionner les visiteurs pour en savoir plus sur leur profil, leur façon de préparer leur sortie, leur connaissance de la réglementation du parc, leurs attentes... Plus de 600 questionnaires ont été remplis, donnant des tendances de fréquentation assez nettes. Parmi les enseignements des enquêtes, on note des profils assez différents entre la Danchère et les sites de la haute Romanche et du Briançonnais.



Randonneurs au col d'Arsine (Villar-d'Arène)

Pour un visiteur sur 2 à la Danchère, c'est sa 1^{ère} randonnée dans les Écrins, contre 25 % en moyenne dans les autres lieux.

La part des randonneurs se disant peu ou pas expérimentés atteint 81 % à la Danchère contre 69 % sur les autres sites. À la Danchère, 3/4 des visiteurs néophytes ne connaissent pas les règles à respecter en cœur de parc.

31 % des visiteurs utilisent un objet connecté (montre, téléphone...) pendant leur randonnée. Parmi eux, 58 % sont prêts à partager leurs traces pour aider le Parc à suivre les flux dans le massif.

Ces enquêtes de terrain seront renouvelées pendant l'été 2023 pour pouvoir comparer les publics et la fréquentation d'une année sur l'autre.

Un évènement pour rassembler les acteurs

Parce que la gestion de la fréquentation dans les Écrins ne concerne pas uniquement le Parc national, il

Esprit parc national : des nouvelles de la marque !

La marque compte 9 nouveaux adeptes depuis l'an dernier ! C'est grâce à leurs pratiques respectueuses de l'environnement qu'ont été labellisés :

- 4 hébergements (l'hôtel-restaurant Les 5 saisons à Freissinières, l'hôtel-restaurant Le Faranchin à Villar-d'Arène, le gîte-restaurant de la Draye à Crots et le gîte de l'École à Dormillouse),
- 4 accompagnateurs en montagne (Vincent Verrier d'Ailefroide Authentique, Camille Viallon, Guillaume Dosgheas de Rando Spirit et Mélanie Gaudin des Matins du monde)
- une agricultrice pour sa culture de safran (Sophie Bougnous à Saint-Léger-les-Mélèzes).

Esprit parc national dans les Écrins regroupe désormais 117 bénéficiaires et 325 produits et services marqués !



Réussir son expérience en refuge, saison 2 !

Après une 1^{ère} campagne de communication en 2021, les Parcs nationaux de montagne et la FFCAM ont poursuivi leur collaboration. L'objectif reste le même : sensibiliser les visiteurs des refuges, en particulier ceux qui vivent cette expérience pour la première fois. Dans une série de vidéos diffusées sur les réseaux sociaux, on suit les (més)aventures de Vincent et de ses amis qui partent pour une virée en montagne bien mal préparés... Par l'humour, cette campagne présente des comportements inadaptés mais malheureusement fréquents et explique les bons gestes avec lesquels tout est plus facile !

À retrouver dès l'été sur les comptes Facebook et Instagram du Parc national.

Destination parc national des Écrins : en bref

Ce projet mené avec les offices de tourisme du massif avec l'appui de la Région Sud pour promouvoir un tourisme en phase avec les valeurs du parc s'est concrétisé avec l'arrivée d'Elsa Raymond, coordinatrice, en novembre 2022. Place aux actions pour 2023 ! Des idées de séjours écotouristiques dans les vallées sont en cours de création. Le site internet de la destination devrait voir le jour en fin d'année !

Portraits de marqués



Frédéric Jullien
Fondateur de Roc Écrins (L'Argentière-la-Bessée)

Guide et voyageur au long cours, Frédéric partage sa passion pour la montagne et l'exploration via le bureau Roc Écrins qu'il a fondé en 2013. « Notre équipe est constituée de guides de haute montagne, d'accompagnateurs et aussi de moniteurs d'escalade. On propose des sorties dans le massif des Écrins et les Alpes. » Plusieurs des randos proposées par le bureau ont été marquées Esprit parc national. « Nous adhérons à la marque depuis 2020. On ne fait pas ça pour avoir plus de clients ou gagner plus d'argent, c'est tout simplement pour être en phase avec nos convictions et transmettre quelque chose à nos clients. »

Marie Gardien
Gardiennne du refuge de Temple-Écrins (Saint-Christophe-en-Oisans)

Depuis 9 saisons, Marie accueille alpinistes et randonneurs dans son refuge perché à 2 400 m d'altitude. « C'est un endroit un peu féérique où l'on a encore les pieds dans les alpages et en même temps une superbe vue sur les glaciers dont celui de la Pilatte. » Rénové entre 2016 et 2018, le refuge a obtenu la marque

en 2018. « Pour moi, c'était hyper naturel de devenir Esprit parc national. J'ai toujours travaillé avec des produits écoresponsables pour l'entretien et des produits locaux et bio pour la cuisine. C'est quelque chose de commun à tous les refuges je crois, on n'a aucune envie de dégrader ce qui est autour de nous. »



Villages d'alpinisme : fin... et suites

Deux ans pour valoriser l'alpinisme et la haute montagne dans les villages des Écrins, c'était le défi du projet Villages d'alpinisme impulsé par le Parc national. Coup d'œil sur ses réalisations et les perspectives pour l'avenir !



Une forte adhésion des partenaires

Première réussite de Villages d'alpinisme : la dimension fédératrice du projet. Pierrick Navizet, chef du service accueil-communication au Parc national, explique : « Cette opération a beaucoup rassemblé les sept villages concernés, avec une forte adhésion des offices de tourisme, des guides et une coordination efficace de l'agence de développement des Hautes-Alpes. »

Des réalisations en montagne et dans les villages

Parmi les fruits de ce travail collectif, la formation des guides et accompagnateurs sur l'écologie de haute montagne s'est poursuivie en 2022, tout comme l'accompagnement des communes pour définir un projet de développement pour chaque village. À la clé, des entrées de villages aux couleurs de l'alpinisme, l'aménagement d'écoles d'alpinisme dans les sites écoles d'escalade, la création de 20 nouveaux posters sur l'écologie verticale pour les refuges...

Un nouveau projet à la relèver

La dynamique ne s'est pas arrêtée avec l'échéance officielle du projet fin 2022 : un nouveau projet de 3 ans avec les 7 communes et l'agence de développement pourrait prendre la relève à partir de 2024 pour poursuivre les investissements dans les villages et les formations.

Des aires terrestres éducatives dans les Écrins



Animation à Ancelle

Aire terrestre éducative (ATE) : ce concept né en Polynésie française en 2012 désigne un petit espace naturel proche de l'école dont la gestion et la protection sont assurées par les élèves eux-mêmes. Dans les Écrins, deux projets ont vu le jour à Ancelle et au Freney-d'Oisans !

LES ATE DES ÉCRINS

À Ancelle

Encadrés par Marc Corail, les enfants s'orientent vers une zone autour du moulin de Bresson à l'entrée du vallon de la Rouanne. Plusieurs animations ont eu lieu pour leur faire découvrir le territoire et les aider dans le choix d'un site : sensibilisation aux zones humides, lecture de paysages, lecture de cartes, course d'orientation, animation sur la nuit et les enjeux de la pollution lumineuse...

Au Freney-d'Oisans

Encadrés par le garde Éric Ollieu, les enfants ont créé une ATE nommée « le croissant Chazeaux-Rif Fournel-Glière » qui regroupe trois points centraux : une prairie, une mare et une nouvelle aire de jeux. Les élèves ont d'ores et déjà proposé des aménagements à la commune pour l'aire de jeux et travaillé sur un plan d'action pour lutter contre trois espèces invasives découvertes dans le croissant.

Le concept des ATE est porté par l'OFB (Office français de la biodiversité). Dans les Écrins, le Parc travaille en coopération avec les directions des services départementaux de l'Éducation nationale et les professeurs des écoles.

Le 7 juin 2023, place aux échanges sur les ATE à Ancelle ! Les enseignants des Hautes-Alpes intéressés par ce type de projet pourront rencontrer les professeurs et animateurs des quatre ATE créées dans le département et en savoir plus sur leurs pratiques.

(Re)découvrez nos guides de terrain !

Fleurs, arbres et arbustes, animaux de montagne : grâce à ces trois guides concoctés par les agents du Parc national, profitez de vos sorties en montagne pour en apprendre plus sur la biodiversité des Alpes. Tous trois réédités en 2022 et 2023, ils ont bénéficié d'un relooking et de mises à jour !



En vente dans les maisons du Parc et sur notre boutique en ligne !

boutique.ecrins-parcnational.fr

Réchauffement climatique : quel tourisme pour demain ?

Diminution des quantités de neige l'hiver, baisse du niveau des torrents l'été, raccourcissement de la période où les glaciers sont praticables... : les conséquences du réchauffement climatique sont déjà visibles en montagne et affectent peu à peu le secteur touristique. Pour imaginer des stratégies d'adaptation, l'ADEME mène actuellement une expérimentation nationale sur 7 territoires pilotes, dont le parc national des Écrins. À ce titre, le territoire bénéficiera d'un diagnostic de vulnérabilité au changement climatique d'ici juin 2023. Un collectif de travail est déjà en place avec les communes, les stations de ski, les offices de tourisme et les représentants du secteur touristique, pour définir une trajectoire d'adaptation à moyen et long terme. Elle prendra la forme de 10 fiches actions autour de priorités définies pour le massif.



BRIANÇONNAIS - VALLOUISE



Grand nettoyage au glacier Blanc

Fin août 2022, 26 volontaires (chasseurs alpins, gendarmes, guides et clients, gardien de refuge, aides-gardiens et agents du Parc national) se sont donnés rendez-vous sur le glacier Blanc. Leur mission : récolter les nombreux déchets recrachés régulièrement par le glacier. Avec une dizaine de mètres cubes soit 1,4 tonne de dé-

chets ramassés en 2 jours, le pari a été relevé haut la main ! Pour prolonger ce coup de propre, le Parc national souhaite désormais impliquer les alpinistes en mettant à leur disposition des sacs-poubelles dans les refuges du Glacier-Blanc et des Écrins. Chaque collecte de déchets pourra être valorisée dans un livre d'or dédié !

Du neuf au refuge du lac du Pavé !

C'est un chantier un peu spécial qui a débuté l'été dernier à 2 841 m d'altitude, sur la commune de Villar-d'Arène. Exit la cabane de chantier en tôle qui servait depuis 50 ans de refuge au Pavé et place à un nouveau bâtiment plus confortable. Les conditions météo exceptionnellement clémentes l'été dernier ont permis au chantier de bien avancer en 2022 : le nouveau bâtiment a été mis hors d'eau et hors d'air. Après le repli du chantier fin octobre, les travaux reprendront à la fin du printemps, essentiellement pour les aménagements intérieurs. Ce chantier commandé par la FFCAM (Fédération française des clubs alpins et de montagne) devrait s'achever à la fin de l'été 2023.

Des bouquetins prennent leurs quartiers sous le Pavé

En 2018, ce sont d'abord 3 femelles, puis 4 mâles, qui sont observés par les agents du Parc sur les hauteurs de Villar-d'Arène. Aujourd'hui, une dizaine de bouquetins rejoignent l'été venu leur zone d'estive aux alentours du lac du Pavé, faisant la joie des randonneurs et des alpinistes. Mais d'où viennent-ils exactement ? Pour l'instant, le mystère plane encore, aucun des animaux n'étant marqué aux oreilles. On soupçonne qu'il puisse s'agir de transfuges des colonies du Champsaur, mais seules des analyses génétiques permettront d'en être sûr !



Les voyages du coq Ascension

Ascension, ou l'histoire d'un mâle tétras lyre qui ne parvient pas à choisir entre Champsaur et Valloise... Équipé d'une balise GPS par les agents du Parc de la Valloise en mai 2021, le coq a débuté un an plus tard une série de voyages hors du commun pour cette espèce, qui vole habituellement sur de courts trajets. Entre mai et octobre 2022, Ascension a réalisé deux fois l'aller-retour entre le vallon du Fournel et la commune d'Orcières, soit une cinquantaine de kilomètres pour chaque aller-retour. Pour cela, il a franchi 4 fois la crête du Grand Pinier à plus de 2 900 m d'altitude, avec un record au sommet du Tuba à 3 008 m où il a stationné plusieurs heures ! Au-delà de cette découverte, la pose de balises GPS sur les tétras lyres est un indicateur pour évaluer le dérangement provoqué par le ski de randonnée l'hiver.

EMBRUNAIS

Des écrevisses se cachent dans le lac de Saint-Apollinaire



Lors du curage du lac de Charance (Gap) à la fin des années 1980, les

écrevisses à pied blanc présentes dans le plan d'eau ont été déplacées au lac de Saint-Apollinaire. Depuis, le Parc national, en lien avec la commune et aujourd'hui l'OFB (Office français de la biodiversité), a mis en place un suivi de cette espèce autochtone et protégée. Chaque automne, des prélèvements et des comptages sont réalisés aux mêmes endroits dans les canaux en contrebas du lac. Résultats de la « pêche » de

l'automne 2022 : parmi les 118 individus récoltés (puis relâchés), le poids et la taille varient beaucoup, de 27 grammes à 8,3 cm. L'objectif de cette opération annuelle : surveiller le niveau d'abondance des écrevisses. Les agents du Parc de l'Embrunais suspectant que le gros de la population se cache dans le lac lui-même, ce dernier fait également l'objet d'un suivi spécifique (mesures régulières de la hauteur et de la température de l'eau).

Gare à l'utilisation des produits raticides !

Dans le cadre de leurs missions, les gardes-moniteurs sont amenés à récupérer des animaux sauvages blessés ou morts, en particulier s'il s'agit d'espèces protégées. C'est ce qui est arrivé à trois agents de l'Embrunais, intervenus à Prunières en décembre 2021 pour prendre en charge un hibou grand duc. Extrêmement maigre et affaibli, l'animal est malheureusement mort pendant son transfert au centre de soins Aquila. Les résultats des analyses toxicologiques sont tombés fin 2022 : l'animal est mort empoisonné par ingestion de produits raticides. Ce cas n'est malheureusement pas rare. Tous les produits destinés à l'éradication des petits rongeurs, même utilisés en intérieur, sont susceptibles d'empoisonner la chaîne alimentaire dans son ensemble. Ils doivent donc être utilisés avec la plus grande modération. Des alternatives comme le piégeage existent !



Le bout du lac de Serre-Ponçon, spot ornithologique

Après l'observation d'un phalarope à bec large en 2021 sur le plan d'eau d'Embrun, l'année 2022 a réservé quelques observations exceptionnelles. Début septembre, c'est un tournepierre à collier qui a fréquenté les vasières du lac de Serre-Ponçon, probablement en cours de migration vers l'Afrique. C'est seulement la 3^e observation dans le parc national depuis sa création : habituellement les tournepierres affectionnent les littoraux et ne fréquentent qu'exceptionnellement les plans d'eau intérieurs. C'est aussi le cas des macreuses brunes qui hivernent parfois en France : pourtant en décembre, à la faveur d'un refroidissement, ce sont 9 individus qui ont fait halte sur le plan d'eau puis sur le lac pour se gaver d'écrevisses ! Un individu en 2016 puis 3 en 2018, avaient déjà été notés.

CHAMPSAUR - VALGAUDEMAR

Le vallon de Pétarel sous toutes les coutures



Le Parc national tente d'en apprendre plus sur le fonctionnement du bassin versant de Pétarel. Car depuis quelques années, un nouvel élément est entré dans

l'équation : la présence de vairons dans une mare reliée au lac principal. Introduit pour servir d'appât pour la pêche, le vairon a une dynamique très forte et la colonisation d'autres plans d'eau semble inéluctable. Quels seraient les points d'eau concernés ? Cette colonisation représente-elle un danger pour les populations de tritons alpestres ? Pour répondre à ces questions, l'IMBE (Institut méditerranéen de biodiversité et d'écologie marine d'Aix-Marseille) et le Parc national ont dressé en 2022 un premier bilan des interactions entre les différents plans d'eau du bassin versant. Cette étude sera approfondie grâce au financement de l'agence de l'eau Rhône-Méditerranée-Corse et au soutien de l'OFB (Office français de la biodiversité) et de la fédération de pêche haut-alpine, également intéressés par le sujet.

Le lycopode des Alpes découvert dans le Valgaudemar

Jusqu'en 2020 dans les Hautes-Alpes, cette plante primitive ressemblant à un mini cyprès n'était connue qu'au col du Lautaret. Fin de cette exclusivité en 2020, avec la découverte de spécimens dans le Valgaudemar ! Depuis, des prospections annuelles dans la vallée permettent de compléter les connaissances. Car le lycopode ne se laisse pas facilement observer : ne dépassant pas les 10 cm de long, il se cache au pied des myrtilliers et des rhododendrons. Cette trouvaille souligne le caractère exceptionnel du Valgaudemar qui abrite des espèces rares comme la primevère du Valgaudemar, unique au monde, découverte en 2021 et encore en cours de description scientifique.

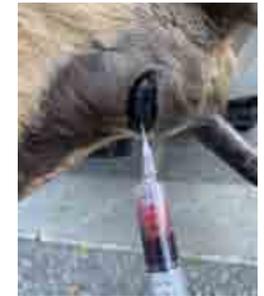
Un projet d'aménagement pour Molines

Avec plus de 20 000 visiteurs par an (en 2019), ce hameau de La Motte-en-Champsaur est fréquenté toute l'année. Pour offrir de meilleurs services aux visiteurs et aux habitants, le Parc national accompagne la commune et a financé en 2022 une étude sur les améliorations possibles. Sont en projet la reprise du grand parking en contrebas du village pour inciter les visiteurs à ne pas monter jusqu'au village en voiture, une signalétique touristique, des colonnes de tri et des containers à ordures semi-enterrés, des toilettes publiques... La commune recherche désormais des financements pour commencer les travaux.

Démantèlement du télésiési désaffecté de Saint-Firmin

Fin octobre 2022, une douzaine de courageux se sont activés sous le col des Préaux pour découper et évacuer les pylônes de l'ancien télésiési des Vachers, soit 8 tonnes de métal. L'objectif : rendre à la nature ce site inutilisé depuis 17 ans. L'opération initiée par la Mairie de Saint-Firmin et organisée par l'association Mountain Wilderness, a reçu le soutien financier (et physique !) du Parc national.

Dans l'œil du chamois



Les maladies des animaux domestiques n'épargnent pas les ongulés sauvages. Pour détecter les éventuelles contaminations, le Parc déploie un programme de surveillance sanitaire. À l'automne 2022, une quinzaine de prélèvements ont été réalisés sur les chamois tués à

la chasse à Orcières, pour rechercher 8 pathologies classiques de la faune domestique. Ces prélèvements se font dans le sinus rétro-orbital, ce qui demande une certaine technicité ! En 2021, sur les 19 prélèvements effectués sur les chamois de Molines-en-Champsaur, 2 animaux présentaient des anticorps contre la fièvre Q, une maladie bactérienne touchant principalement les ruminants domestiques mais pouvant aussi contaminer les carnivores et l'homme.

OISANS - VALBONNAIS

Enquête sur la recolonisation du sud Isère par le loup

Intégrés dans le réseau national loup-lynx, les agents du Parc national sont chargés de récolter et compiler les indices de présence du loup dans les vallées (observations visuelles, sur pièges photos, traces dans la neige, poils, urine, crottes, sang). Grâce à l'analyse de ces données, il est possible d'en savoir plus sur la chronologie de retour du loup sur un territoire. Ce travail a été accompli en 2022 par un garde-moniteur du Valbonnais et un assistant-ingénieur de l'INRAE (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) sur la période 1992-2021, soit presque 30 ans. Ils



ont ainsi fait une découverte : la meute du Valbonnais s'est déplacée dans le Vénéon à l'automne 2018 en suivant les troupeaux de moutons, et elle s'y est reproduit en 2019. Grâce à la génétique issue des indices collectés, ils

également pu esquisser la descendance de deux couples (meute du Taillefer et du Valbonnais) sur 2 et 3 ans. La synthèse de leur travail est consultable sur le site internet du Parc national.

Un siècle de vie au refuge de Font-Turbat

Au pied de la prodigieuse face nord de l'Olan et de ses satellites, la construction de l'unique refuge du Valbonnais, confiée à Célestin Bernard, guide emblématique du Valjouffrey, s'achève en septembre 1922. Tant attendu pour faciliter l'accès aux hauts sommets, le refuge participe à l'essor de l'alpinisme dans le haut Valjouffrey. 40 ans plus tard, un second refuge moins rustique et gardé

pendant l'été est construit en 1963. C'est dans ce cadre chaleureux que les amoureux de Font-Turbat se sont retrouvés l'été dernier pour fêter le centenaire du refuge. Concerts, projections sous les étoiles, commémoration officielle, spectacles, sorties à thème... : un joyeux programme a été concocté par la gardienne !

Les temps forts des 50 ans

En 2023, fêtons ensemble les 50 ans du Parc national



LES RENDEZ-VOUS DU PARC



EN JUIN

Écrins de nature

Ateliers et animations à la journée par les agents du Parc et des intervenants extérieurs sur les oiseaux, les invertébrés, le loup, les arbres, la nuit...

Vallouise, Ancelle et Le Bourg-d'Oisans

4/06

À la découverte du métier de garde

Sorties à thème (bouquetins, sentier des Crevasses, rapaces, flore...) dans les traces des gardes-moniteurs du Briançonnais ! Suivies d'un casse-croûte au Casset.

Le Monétier-les-Bains et alentours

10/06

Le Parc en fête

Sorties nature encadrées par les gardes-moniteurs du Champsaur-Valgaudemar suivies d'une soirée festive en association avec le comité des fêtes.

Ancelle



24-25/06

D'un quartier à l'autre

Journée découverte de la nature, de la montagne et du pastoralisme pour 20 jeunes des centres sociaux de Gap. Suivie d'un bivouac et d'une rando au Morgon le lendemain.

Crots

LES ÉVÈNEMENTS PARTENAIRES



À PARTIR D'AVRIL

Une quarantaine de rendez-vous culturels, sportifs et nature soutenus par le Parc national. Spectacles en extérieur, festivals, journées contes, ateliers manuels et créatifs, initiations à la rando et à l'alpinisme, découverte du patrimoine, sorties nature... : pour tous les goûts et tous les âges !

Dans toutes les vallées du parc

ÉCRINS, TERRE DE SCIENCES



À PARTIR DE MAI

Cafés-sciences, conférences, sorties de terrain : apprenez-en plus sur la biodiversité, les sports de montagne, les enjeux du territoire... aux côtés des scientifiques qui travaillent dans le massif.

Dans toutes les vallées du parc

Pour en savoir plus et connaître tout l'agenda du Parc, rendez-vous sur notre site web !



Le coin lecture(s)



Alpages et estives, tome 3

Quel plaisir de retrouver Agathe et Momo, grands explorateurs, et leurs petits commentaires malins dans cet excellent album. La mise en page est très attractive mêlant courts textes pédagogiques, photos originales, dessins et aquarelles magnifiques. Une belle réussite sur un sujet difficile à traiter, vivement les prochains tomes ! De 6... à 99 ans !



L'éphémère & l'éternel de A à Z et de Z à A

Un dialogue esthétique entre le texte et la photographie en partie issue de la *Mémoire des lieux ordinaires... en Champsaur*. L'éphémère devient-il éternel quand le regard du photographe puis du lecteur se pose sur lui ? L'abécédaire est empreint d'une grande nostalgie et d'une infinie poésie.



Sauterelles & criquets racontés aux enfants

Avec beaucoup d'ingéniosité, de malice et de rigueur, ce petit album, comme l'ensemble de la collection, a réponse à tout ! Comment reconnaître une sauterelle d'un criquet ? Comment le criquet chante-t-il ?... Des ouvrages jeunesse de qualité sont édités à Gap, quelle chance !

Proposé par le centre de documentation du Parc. Retrouvez toutes nos idées lectures au domaine de Charance (Gap) et sur Twitter : @PNEDoc

Les projets abordés dans ce numéro sont réalisés en cofinancement avec :



Directeur de la publication : Samuel Sempé • Rédaction : Isabelle Miard, avec les secteurs et les services du Parc national des Écrins. Ont particulièrement collaboré à ce numéro (textes et images) : F. Armada, M. Bouche, M. Bouvier, M. Corail, M. Coulon, S. D'Houwt, C. Esmieu, M. Garnier, A. Graff, E. Icardo, R. Jordana, T. Maillet, M.G. Nicolas, H. Quellier, R. Papet, F. Sabatier, P. Saulay, J.P. Telmon, L. Tron, D. Vincent, O. Warluzelle • Photographies : photothèque du Parc national des Écrins, Philippe Bertochio, Thibault Blais • Relecture : Hélène Belmonte et Cyril Coursier • Imprimerie Caractère • Courriel : info@ecrins-parcnational.fr • Site web : ecrins-parcnational.fr • Édité par le Parc national des Écrins, domaine de Charance, 05000 Gap avec le soutien financier du ministère de la transition écologique • L'écho des Écrins n°46 - Mars 2023 - Journal d'information du Parc national des Écrins - 20 000 exemplaires. ISSN 1285-1434.